

Les meurtriers sexuels : qui sont-ils dans la vie de tous les jours ?

par par Jonathan JAMES*, Jean PROULX** et Eric BEAUREGARD***

Résumé

L'objectif de cette étude est d'identifier les caractéristiques du profil psychosocial des individus ayant commis un homicide sexuel ainsi que de mettre en évidence le contexte de vie dans lequel ils se trouvaient avant de commettre leur crime. Pour cela, les caractéristiques sociodémographiques, les styles de vie général et sexuel, les comportements criminels, les cognitions, les événements de vie stressants, ainsi que la motivation pour commettre l'homicide des meurtriers sexuels en série (MSS, $n = 33$) ont été comparées à celles des meurtriers sexuels non-sériels (MSNS, $n = 87$). Les résultats de notre étude indiquent que les individus ayant commis un homicide sexuel sont des individus marginalisés, insatisfaits de leur vie, et dont les crimes sont précipités par des événements de vie stressants. De plus, contrairement aux MSNS, le profil psychosocial et les habilités criminelles des MSS semblent leur permettre d'éviter d'éveiller les suspicions de leur voisinage et de la police à leur encontre. D'autre part, l'excitation sexuelle qu'ils ressentent au quotidien semble constituer une contrainte interne qui favorise la planification rigoureuse de leurs crimes. Considérées comme un tout, ces caractéristiques peuvent partiellement expliquer pourquoi les MSS ont plus de chances de commettre une série d'homicides sexuels que les MSNS. Alors que l'homicide sexuel est un phénomène criminel extrême, ces crimes sont principalement commis par des individus dont les caractéristiques sont similaires à ceux commettant des crimes moins spectaculaires. En conséquence, il n'est pas surprenant que les théories psychologiques et criminologiques de l'agression sexuelle soient adaptées pour expliquer ce phénomène.

Mots-clés : meurtriers sexuels ; sériel ; non-sériels ; profil psychosocial ; vie quotidienne ; contexte de vie

Summary

The objective of this study was to develop a psychosocial profile of sexual murderers and characterize their life context at the moment they decided to commit homicide—in some cases, on repeated occasions. To this end, serial sexual murderers (MSS, $n=33$) and non-serial sexual murderers (MSNS, $n=87$) were compared in terms of sociodemographic characteristics, general and sexual lifestyles, criminal behaviors, cognitions, stressful events, and motivation to commit sexual homicide. The results of this study indicate that sexual murderers are marginalized individuals who are dissatisfied with their lives and whose crimes are triggered by stressful events. However, unlike MSNS, MSS have a psychosocial profile and the criminal skills that allow them to avoid arousing the suspicion of neighbors and police. Moreover, the sexual tension they experience daily motivates them

* Doctorant, École de criminologie, Université de Montréal, Centre International de Criminologie Comparée.

** Professeur, École de criminologie, Université de Montréal, Centre International de Criminologie Comparée, Institut Philippe Pinel de Montréal.

*** Professeur, École de criminologie, Simon Fraser University.

to commit carefully planned crimes. Taken together, these characteristics partially explain why these individuals are more likely than MSNS to commit a series of sexual homicides. While sexual homicide is an extreme phenomenon, it is nevertheless primarily committed by individuals whose characteristics resemble those of individuals who commit less spectacular crimes. It is thus not surprising that psychological theories of sexual assault and criminological theories are suitable for the study of this phenomenon.

Keywords : sexual murderers ; serial ; nonserial ; psychosocial profile ; daily live ; life context.

1. Introduction

La façon dont nous percevons les individus ayant commis un homicide sexuel a longtemps été influencée par la médiatisation de leurs crimes les plus spectaculaires : des crimes qui se distinguent par la cruauté extrême des actes de violence et de dégradations infligés aux victimes. Ainsi, l'opinion publique a pu en partie être forgée par les questionnements que génèrent de telles descriptions : comment un individu peut-il être à ce point insensible à autrui et être animé d'une telle volonté de détruire ? Comment est-il possible que certains de ces individus aient pu retirer un élément positif (ex. : du plaisir, un soulagement) d'un tel événement au point de recourir à ces épisodes de violences extrêmes ? Bien que décrivant une réalité criminelle, de telles descriptions d'homicides ne sont pas représentatives de qui sont les meurtriers sexuels ; les meurtriers sexuels sadiques en série existent (voir Warren & Hazelwood, 1996) mais constituent l'arbre qui cache la forêt (James & Proulx, 2014, 2016).

Bien que les recherches empiriques aient, depuis le début des années 2000, analysées des échantillons plus représentatifs de cette population de criminels—les meurtriers sexuels non-sériels—elle se sont généralement focalisées sur l'étude de leur *modus operandi* (e.g. Beauregard & Proulx, 2002 ; Proulx, Beauregard, Cusson, & Nicole, 2007), et cela, en partie au détriment de l'analyse de leur profil psychosocial. Plusieurs de leurs caractéristiques sont alors peu ou mal connues des chercheurs : qui sont ces individus dans la vie de tous les jours ? Comment sont-ils perçus par leur entourage social (ex. : conjointes, amis, collègues, voisins) ? Comment se comportent-ils en société ? Comment perçoivent-ils le monde dans lequel ils évoluent ? Quels sont les événements de vie les ayant stressés et déstabilisés ? Et qu'est-ce qui a motivé leur décision de passer à l'acte ? Ayant peu investigué ces questions, nous avons tendance à caractériser ces individus par les particularités de leur crime plutôt que par leurs caractéristiques individuelles. En conséquence, les études antérieures ont principalement tenté de répondre à la question « *comment commettent-ils leur crime ?* » plutôt que de répondre à la question « *comment en sont-ils arrivés à la décision de commettre ce crime ?* ». Afin de fournir un cadre théorique

cohérent pour comprendre ce qui motive un individu à commettre un homicide sexuel, des théories criminologiques et psychologiques sont présentées. Bien qu'elles aient été principalement conçues pour expliquer l'émergence de comportements criminels plus fréquents (ex. : cambriolage, viol), ces théories peuvent aussi nous aider à comprendre des phénomènes criminels plus extrêmes, tels que les homicides sexuels, limitant ainsi la mystification de ce type de criminalité (DeLisi & Wright, 2014).

2. La marginalisation sociale et les émotions négatives dans l'étiologie de la délinquance

Dans les sociétés occidentales, la structure économique des communautés assigne aux individus, les agents économiques, deux fonctions principales, celles de produire et de consommer. En produisant et en consommant, l'individu entre en interaction, participe à la construction du bien commun et, en retour, est considéré comme étant fonctionnel et bien intégré à la communauté (Bourdieu, 1993). Son degré de fonctionnement est classiquement évalué par l'intermédiaire des caractéristiques de son statut socioprofessionnel (ex. : profession, revenus, niveau d'éducation, statut marital). De surcroît, il a été suggéré que lorsque les caractéristiques des individus ne correspondent pas à celles du modèle dominant (ex. : chômage, minorité ethnique, célibat, homosexualité, abandon scolaire), ils peuvent alors être considérés par la communauté comme étant dysfonctionnels et subir un phénomène de marginalisation sociale (Bourdieu, 1979). L'exclusion sociale et l'isolement social peuvent alors générer des sentiments de désespoir et de fatalité (ex. : manque d'objectif général dans la vie) et favoriser l'émergence de comportements indésirables, parmi lesquels les comportements violents (Heimer & Coster, 1999 ; Messerschmidt, 1986). Ces comportements indésirables auraient alors pour fonction de fournir aux individus une impression de contrôle et de pouvoir sur leur vie (Matza, 1964).

Les individus ayant commis un homicide sexuel ne font pas exception à la règle ; l'isolement social (Grubin, 1994), le sentiment de solitude (Milsom, Beech, & Webster, 2003) et la faible estime de soi (Healey & Beauregard, 2015 ; Proulx et al., 2007), soient des caractéristiques typiques des meurtriers sexuels, semblent favoriser l'émergence de traits de personnalité négatifs qui influencent leur décision de passer à l'acte (Ressler et al., 1988). Ce constat suggère qu'il existe un mécanisme commun à l'origine des comportements criminels ordinaires et des comportements criminels plus extrêmes (ex. : l'homicide sexuel).

En continuité de la *strain theory* de Merton (1938, 1957), laquelle met l'accent sur les inégalités sociales afin d'expliquer la délinquance, Agnew (1992) a proposé la *General Strain Theory* (GST), laquelle est davantage centrée sur la composante psychologique à l'origine des comportements criminels. Ainsi, il a suggéré que les comportements criminels sont associés à des émotions négatives (ex. : auto-dévalorisation, anxiété, rancœur, frustration, colère), notamment la colère qui serait particulièrement criminogène dans la mesure où elle

tend à favoriser le rejet de la faute sur autrui et crée un désir de vengeance (Agnew, 2001). Ces émotions négatives sont générées par des tensions ou par le stress ressentis par les individus dans leur vie quotidienne : 1) *l'incapacité d'atteindre des objectifs valorisés positivement* tel que l'argent, le statut social, l'autonomie ; 2) *la perte de stimuli ayant une valeur positive* tel qu'une rupture conjugale, la perte d'un emploi ; 3) *la présentation de stimuli à valeur négative ou aversive* telle qu'une expérience de victimisation et l'exposition à des comportements violents (Agnew, 2006). Finalement, Agnew a postulé que les expériences chroniques ou répétées de tensions pourraient favoriser l'émergence et l'ancrage de cognitions antisociales favorables à la commission d'un crime (ex. : « *ce crime est justifié* ») (Agnew, 2006).

Les éléments clés du GST (les émotions négatives, les cognitions antisociales), lesquels permettent d'expliquer les comportements criminels en général, semblent aussi s'appliquer aux homicides sexuels. En effet, tandis qu'il a été suggéré que la colère pouvait constituer une puissante contrainte interne motivant la décision des individus à passer à l'acte (Beauregard & Proulx, 2002 ; James & Proulx, 2016), la façon dont les meurtriers sexuels perçoivent et comprennent leur environnement (ex. : *le monde est dangereux*) peuvent générer des cognitions favorables à la commission d'un homicide sexuel (Beech, Fisher, & Ward, 2005).

Les théories de la tension ont souligné l'influence que pouvaient avoir les difficultés d'intégration sociale et les émotions négatives dans l'émergence des comportements criminels. Toutefois, en se focalisant sur les stratégies auxquelles les individus recourent afin d'atteindre leurs objectifs (ex. : améliorer leur condition sociale), ou sur des états psychologiques et psychophysologiques (ex. : les affects, les cognitions), ces théories négligent de prendre en considération les éléments qui provoquent ces réactions (les comportements criminels).

3. La nécessité d'obtenir et de sécuriser les besoins humains primaires

Dans le domaine de la délinquance sexuelle, Ward et ses collaborateurs (ex. : Ward & Gannon, 2006 ; Ward & Stewart, 2003) ont développé le *Good Lives Model* (GLM) afin de fournir un cadre théorique permettant de faire le lien entre les objectifs liés à la satisfaction des *besoins de vie primaires* (ex. : intimité, autonomie, santé, bonne intégration à la communauté ; pour plus de détails voir Ward, Yates, & Willis, 2012) et les finalités liées aux agressions commises par les agresseurs sexuels. L'idée centrale sous-tendant le GLM est que les agresseurs sexuels agressent en raison de besoins psychologiques et sociaux non-comblés (*primary goods*). Ce manque génère alors une impression de vivre une vie insatisfaisante, ce qui peut favoriser l'émergence d'un désir de vengeance et de fantaisies sexuelles déviantes, et ainsi favoriser la commission d'une agression sexuelle.

Ils existent trois grandes catégories de *besoins de vie primaires* : (1) *les besoins primaires pour le corps* (ex. : se nourrir, être en bonne santé, la sexua-

lité), (2) *les besoins primaires pour le soi* lesquels sont générés par des besoins de base tel que le besoin d'autonomie, de compétence et d'être en relation avec autrui (ex. : intimité, empathie, compréhension) et, (3) *les besoins primaires pour la vie sociale* (ex. : support social vie de famille, opportunités professionnelles, loisirs) (Ward & Stewart, 2002). Lorsque les *besoins de vie primaires* sont comblés, il en résulte un état de bien-être. De plus, le GLM intègre les *besoins de vie secondaires*, lesquels correspondent à des stratégies afin de sécuriser les besoins de vie primaires obtenus. Ces *besoins de vie secondaires* se développent en fonction de ce que chaque individu identifie comme étant des *besoins de vie primaires* prioritaires à satisfaire. Ces *besoins de vie secondaires* façonnent l'identité des individus (*l'identité personnelle*) ainsi que leur style de vie (ex. : loisirs, types de relations interpersonnelles). Ainsi, l'insatisfaction des *besoins de vie primaires* et le recours à des *besoins de vie secondaires* inadéquates favorise l'émergence d'un style de vie et d'une *identité personnelle* négatifs, lesquels sont caractérisés par des facteurs de risque dynamiques associés à l'agression sexuelle : (1) problème émotionnel (ex. : la colère) ; (2) les difficultés sociales (ex. : le sentiment de solitude) ; (3) les distorsions cognitives favorisant l'agression sexuelle (ex. : les femmes méritent d'être punies) ; (4) le déficit d'empathie ; (5) les intérêts sexuels déviants (Proulx, 2014).

Reposant sur le postulat selon lequel tous les êtres humains sont par nature des organismes qui s'efforcent d'atteindre certaines fins (Ward & Stewart, 2002), le GLM a l'avantage d'être universel et, par conséquent, de s'appliquer à tous les types de criminels, qu'ils aient tué ou non leur victime.

4. Le style de vie et les facteurs précrime menant à l'homicide sexuel

Brittain (1970) a été le premier à décrire le profil psychosocial des individus ayant commis un ou plusieurs homicides sexuels sadiques. Ainsi, il dresse le portrait d'hommes de moins de 35 ans, non-mariés, à la trajectoire professionnelle précaire qui, paradoxalement, sont dotés d'une intelligence supérieure. Dans la vie de tous les jours, ces individus sont décrits comme étant introvertis, solitaires, isolés socialement et ayant une faible estime d'eux-mêmes, notamment dans le domaine sexuel. Ils ne fument pas, ne boivent pas, ont expérimenté la drogue ainsi que les relations homosexuelles et n'ont pas d'antécédents judiciaires. L'impression qu'ils donnent à leur entourage est ambiguë. D'un côté, il y a celle du garçon gentil, serviable et poli, soigné et ordonné, réservé et peu communicatif qui serait incapable de faire du mal à autrui, et de l'autre, il y a celle du garçon bizarre, étrange, qui semble être en décalage avec autrui, dont les comportements et émotions semblent retenues, fausses, et dont la présence peut provoquer l'inconfort chez autrui. Brittain a suggéré que ces impressions de distanciation et de décalage peuvent s'expliquer par l'investissement massif que font ces individus de leur monde interne ; les individus ayant commis un homicide sexuel sadique sont

typiquement des rêveurs qui accordent plus d'importance à leur monde de fantasmes violentes (dans lesquelles ils violent, torturent et tuent des femmes) qu'à la réalité effective. Il n'est alors pas surprenant que la violence prédomine dans leurs loisirs, par exemple, l'intérêt pour les armes et la pornographie sadique. Finalement, la motivation de réaliser leurs fantasmes déviantes et précipitée par une baisse de l'estime de soi ou par un événement les ayant stressés (ex. : perte d'emploi). Bien que Brittain ait fourni une description clinique très détaillée de ces individus, celle-ci ne repose sur aucune base empirique.

Dans leur étude pionnière, le US Federal Bureau of Investigation (FBI) (Burgess, Hartman, Ressler, Douglas, & Douglas, 1986) a développé le *Motivational Model* de l'homicide sexuel, lequel nous renseigne sur l'adaptation psychosociale de ces individus à l'âge adulte. En conséquence d'une jeunesse chaotique (ex. : environnements social et familial inappropriés et violents), certains individus développent des traits de personnalité négatifs (ex. : hostilité) qui nuisent au développement de relations interpersonnelles gratifiantes (ex. : amicales, amoureuses). Ces individus s'isolent et développent des stratégies de coping inappropriées (ex. : fantasmes sexuelles violentes) afin d'attendre leur objectif (ex. : obtenir du pouvoir sur autrui, contrôler, se venger). Le recours préférentiel à ces stratégies de coping inadéquates accentue leurs sérieux problèmes d'adaptation psychosociale et psychosexuelle tel que l'isolement sociale et l'absence d'intimité sexuelle. Dans ce contexte de vie, l'homicide sexuel constitue une stratégie de coping inadaptée à laquelle l'individu a recours afin de surmonter les émotions négatives (ex. : anxiété) qu'il ressent à la suite d'événements de vie stressant (ex. : difficulté conjugale, perte d'emploi). L'étude du FBI prend en considération le contexte de vie dans lequel l'individu se trouvait avant de commettre l'homicide sexuel et distingue deux profils psychosociaux de meurtriers : l'organisé (ex. : socialement compétent, vivant avec une conjointe, emploi qualifié, homicide précipité par un événement stressant) et le désorganisé (socialement immature, vivant seul, peu performant professionnellement, peu d'événement de vie stressant). Néanmoins, la généralisation de ce modèle empirique est limitée par les caractéristiques de l'échantillon à partir duquel il a été réalisé ; en effet, il s'agit d'un petit échantillon non-représentatif de meurtriers sexuels (29 individus sur 36 sont des meurtriers sexuels en série).

Dans le cadre de recensions systématiques, James et Proulx (2014, 2016) ont décrit les styles de vie et les événements de vie stressant de 176 meurtriers sexuels en série (MSS) et de 1660 meurtriers sexuels non-sériels (MSNS). Les MSS ont un style de vie principalement caractérisé par les problèmes psychosexuels (ex. : sadisme sexuel). Ces individus éprouvent un sentiment d'insatisfaction généralisé à l'égard de la vie (ex. : sentiment d'être rejeté, de ne rien valoir), ils s'isolent, et recourent à la sexualité déviante (ex. : compulsive masturbation, paraphilies, fantasmes sexuelles déviantes) afin de compenser la pauvreté de leurs mondes relationnel, émotionnel et sexuel. Leur sentiment d'être en situation d'échec combiné à l'apparition d'une sour-

ce de tension (ex. : perte d'un emploi) accentuerait leur perception de ne rien contrôler et motiverait leur décision de passer à l'acte. D'autre part, les MSNS ont un style de vie marginal principalement caractérisé par l'antisocialité (ex. : détachement émotionnel, impulsivité) et la criminalité. Ainsi, contrairement à la croyance populaire, ces individus, tout comme les individus ayant commis des crimes non-sexuels, sont davantage des criminels polymorphes que des spécialistes en agression sexuelle (Beauregard, DeLisi, & Hewitt, 2017 ; James & Proulx, 2014 ; Nicole & Proulx, 2007). Ils sont susceptibles, en situation d'échec dans toutes les sphères de leur vie (ex. : sociale, professionnelle, sexuelle et criminelle) et exposent de colère lorsqu'ils ressentent de la frustration. De plus, ils consomment des substances psychoactives (ex. : alcool, drogue) afin de gérer leurs émotions négatives—cette stratégie peut avoir comme effet d'exacerber leur excitation sexuelle ainsi que leur agressivité.

Bien qu'elles mettent en lumière des distinctions quant aux styles de vie des MSS et des MSNS, les recensions systématiques réalisées par James et Proulx (2014, 2016) fournissent peu d'information sur la façon dont ces individus sont perçus par leur entourage social. De plus, elles fournissent peu de données comparatives en ce qui concerne la façon dont ils se comportent en société, la façon dont ils perçoivent leur environnement et quant à ce qui a motivé leur décision de commettre un homicide sexuel. Finalement, les résultats présentés ne sont que descriptifs univariés.

5. Objectif de l'étude

À l'exception d'études cliniques réalisées il y a plusieurs décennies à partir d'individus ayant commis des homicides sexuels particulièrement cruels (les homicides sadiques) (Brittain, 1970 ; Krafft-Ebing, 1886) et de quelques études empiriques, représentatives (James & Proulx, 2014) ou non-représentatives des individus ayant commis un homicide sexuel (les meurtriers sexuels en série ; Ressler et al., 1988), nous disposons de peu d'information afin de décrire ces individus dans leur vie de tous les jours. Cette lacune peut en partie être expliquée par les positions épistémologiques des chercheurs en criminologie. En effet, tandis que les théories criminologiques générales ont méprisé le phénomène des homicides sexuels (pour plus de détails, voir DeLisi & Wright, 2014), des modèles spécifiques ont tenté d'expliquer ce qui motive un individu à commettre un tel type de crime (ex. : le *Motivational model*, Ressler et al., 1986), et cela, en partant du postulat que ces criminels diffèrent fondamentalement des autres criminels. Dans cette étude nous partons du principe que les théories sociocriminologiques et psychologiques expliquant les comportements criminels plus communs peuvent fournir un cadre théorique adapté afin de comprendre ce qui motive la décision de certains individus à recourir à des formes de violences particulièrement sévères. En conséquence, l'objectif de cette étude est de dresser le portrait psychosocial des individus ayant commis un homicide sexuel et de contextualiser le cadre de vie dans lequel ils se trou-

vaient lorsqu'ils ont pris la décision d'agresser. De plus, cette étude a pour objectif d'identifier les caractéristiques de leur profil psychosocial et de leur cadre de vie qui pourraient expliquer pourquoi certains de ces individus commettront une série d'homicides sexuels. Pour cela, nous comparons les meurtriers sexuels en série (MSS) et les meurtriers sexuels non-sériels (MSNS) quant à leurs caractéristiques sociodémographiques, leurs styles de vie général et sexuel, leurs comportements criminels, leurs cognitions, les événements de vie stressant auxquels ils ont été confrontés et leurs motivations pour commettre un homicide sexuel.

6. Méthodologie

6.1. Participants

Afin d'être intégré à cette étude, chaque homicide devait être caractérisé par la présence d'au moins l'un des six critères de la définition de l'homicide sexuel proposée par le *US Federal Bureau of Investigation* (Ressler et al., 1988) : (1) la victime est retrouvée nue ou partiellement nue ; (2) les parties génitales de la victime sont exposées ; (3) le corps est positionné d'une manière sexuellement explicite ; (4) un objet est, ou a été, inséré dans l'une des cavités du corps de la victime ; (5) une preuve d'acte sexuel est mise en évidence (orale, vaginale, anale) ; et (6) la scène de crime comporte des éléments suggérant l'existence de fantasmes sadiques ou d'activités sexuelles de substitution (ex. : mutilation génitale).

L'échantillon est composé de 120 hommes ayant commis un homicide sexuel en France entre 1975 et 2012. Sur les 120 individus, 87 sont des meurtriers sexuels non-sériels (MSNS) (ayant tué une victime ou plusieurs victimes lors d'un seul événement) et 33 sont des meurtriers sexuels en série (MSS) (ayant tué deux victimes ou plus lors d'événements séparés, FBI, 2008). Les MSS ont commis 114 homicides ($M = 3.45$ victimes par individu ; étendue = 2-9).

6.2. Instrument

Les données ont été collectées en utilisant le *Sexual Murderers Multidimensional Inventory* (SMMI, James & Proulx, 2015). Cet outil permet de collecter des informations dans les domaines de variables suivants : développemental, psychopathologique, du style de vie, carrière criminelle, modus operandi, victimologie. Tous les dossiers ont été évalués par un psychologue clinicien spécialisé dans l'analyse des comportements violents et des scènes de crime. Afin de mesurer la fiabilité des informations collectées, 20 dossiers ont été aléatoirement sélectionnés afin d'être codés indépendamment par le premier auteur et un analyste du Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie Nationale. Le coefficient de corrélation intra-classe (ICC) a été utilisé afin de déterminer la fiabilité des informations collectées. La fiabilité fut excellente ($ICC_2=0.82$) (Portney & Watkins, 2000).

6.3. Procédure

Tous les participants ont été condamnés pour avoir commis un homicide. La consultation confidentielle de leurs dossiers criminels a été autorisée par le Ministère de la Justice. Les données ont été collectées entre 2013 et 2015. Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon et d'éviter les biais de sélection, les cas d'homicides sexuels ont été identifiés par des analystes du Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie Nationale, par des magistrats ainsi que par des greffiers, et cela, à travers la France. En conséquence, les dossiers ont été localisés dans 46 Palais de Justice et leur volume était en moyenne de 4105 pages (étendue 901-17789 pages). Ces dossiers étaient composés de l'ordonnance de mise en accusation, des interrogatoires du participant, des expertises psychiatriques, psychologiques et médicales, de l'enquête de personnalité, des dossiers scolaire, professionnel, militaire, criminel et carcéral, des constatations judiciaires, des rapports de médecine légale et de criminalistique, ainsi que des auditions de témoins. Lorsque la véracité d'une information divergeait entre deux sources (ex. : déclarations du participant et constatations judiciaires), l'information provenant de la source officielle était considérée comme étant plus fiable et était retenue.

6.4. Variables

Cette étude décrit la vie des individus ayant commis un homicide sexuel avant qu'ils ne passent à l'acte, et cela, en comparant les caractéristiques des MSNS et des MSS sur six domaines de variables : sociodémographique ($N = 10$), les styles de vie général et sexuel ($N = 22$), la criminalité officielle et non-officielle ($N = 32$), les cognitions ($N = 7$), les événements de vie stressant ($N = 10$), les motivations pour commettre l'homicide sexuel ($N = 6$). La codification des variables a été réalisée à partir des éléments provenant de plusieurs sources d'information : (1) les données de l'enquête criminelle et judiciaire ; (2) les déclarations du meurtrier sexuel ; (3) les déclarations des individus constituant l'environnement social du meurtrier (ex. : conjointe, ex-conjointe, parents, enfant, fratrie, famille élargie, ami(e), employeur, collègue de travail, instituteur, éducateur, voisin). Ces sources d'informations ont permis de réaliser un recoupement des informations recueillies et d'accroître leur robustesse. Finalement, les déclarations des participants ont été recueillies à plusieurs reprises, et cela à différents temps ; lors des phases d'enquête (commission rogatoire, instruction) jusqu'au jugement en Cour d'Assise ; ainsi qu'auprès d'une diversité de types d'intervenants professionnels (ex. : policiers, magistrats, enquêteurs social, psychologues, psychiatres), limitant ainsi les potentiels biais (rétention et/ou transformation d'information) relatifs au contexte de l'entrevue et aux caractéristiques personnelles de l'intervenant.

6.5. Stratégie analytique

Des analyses bivariées (Chi-deux) ont été réalisées afin de détecter des différences entre les deux groupes de participants (MSNS, MSS). Afin d'évaluer la force des résultats significatifs, une mesure d'association a été utilisée (Φ).

Les analyses statistiques ont été réalisées avec *Statistical Package for the Social Sciences 25.0*.

6.6. Résultats

Le tableau 1 présente les statistiques descriptives des caractéristiques socio-démographiques des meurtriers sexuels non-sériels (MSNS) et des meurtriers sexuels en série (MSS). Les meurtriers sexuels tendent à commettre l'homicide autour de la trentaine d'années. La majorité d'entre eux sont sans-emploi (61.7 %), sans qualification (78.3 %) et célibataires (62.5 %). 30.0 pour cent des meurtriers sexuels vivent seul ou avec un de leurs parents (29.2 %) et 25.0 pour cent vivent avec une partenaire (25.0 %).

Nos résultats mettent en évidence que les MSS tendent à être plus jeunes ($d = .12, p = .060$), plus souvent caucasiens ($\phi = .19, p = .037$), et sans-emploi ($\phi = .18, p = .051$) que les MSNS. De plus, il est plus probable que les MSS vivent avec une partenaire ($\phi = .25, p = .007$) que les MSNS qui, eux, ont tendance à vivre seuls ($\phi = .16, p = .082$).

Le tableau 2 présente les statistiques descriptives du style de vie général et sexuel des meurtriers sexuels. La plupart des meurtriers sexuels sont considérés comme étant des solitaires (86.7 %), ayant des difficultés financières (78.3 %) et professionnelles (73.3 %). 50.8 pour cent consomment de l'alcool de façon excessive, 58.3 pour cent sont intolérants à la frustration, 70.8 pour cent ne respectent pas leurs obligations, 64.2 pour cent sont impulsifs et 54.2 pour cent sont violents. De plus, approximativement un tiers d'entre eux sont considérés comme étant des manipulateurs (35.8 %), jaloux (35.8 %), des consommateurs de drogue (30.8 %), et possèdent une arme (38.3 %). Concernant leur style de vie sexuel, les résultats mettent en évidence que 40.8 pour cent déclarent avoir un besoin excessif de sexualité, 47.9 pour cent déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel avec une prostituée, et 44.1 pour cent déclarent avoir été infidèle avec leur partenaire. De plus, 28.6 pour cent des meurtriers sexuels ont déjà consommé de la pornographie

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	Phi
Âge moyen au temps de l'homicide (étendue, é.t.)	31.5 (16-64, 11.4)	27.1 (17-56, 8.8)	30.3 (16-64, 10.9)	.12†
Minorité visible	34.5	15.2	29.2	.19*
Sans-emploi	56.3	75.8	61.7	.18*
Obtention d'une formation professionnelle	20.7	24.2	21.7	.04
Célibataire	65.5	54.5	62.5	.10
Marié	10.3	12.1	10.8	.03
Vit seul	34.5	18.2	30.0	.16†
Vit avec une partenaire	18.4	42.4	25.0	.25**
Vit avec au moins un enfant	12.6	24.2	15.8	.14
Vit avec au moins un parent	26.4	36.4	29.2	.10

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01.

Tableau 1. Statistiques Descriptives – Caractéristiques sociodémographiques des MSNS et MSS

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	<i>Phi</i>
Style de vie général				
Solitaire, isolé, réservé	85.1	90.9	86.7	.08
Difficultés financières	75.9	84.8	78.3	.10
Peu performant professionnellement	72.4	75.8	73.3	.03
Problème de santé majeur	38.4	51.5	42.0	.12
Volonté de se suicider	34.5	42.4	36.7	.07
Manipulateur	29.9	51.5	35.8	.29*
Séducteur	24.1	33.3	26.7	.09
Jaloux	32.2	45.5	35.8	.12
Consommation excessive d'alcool	56.3	36.4	50.8	.18*
Consommation de drogue	29.9	33.3	30.8	.03
Intolérance à la frustration	58.6	57.6	58.3	.01
Irresponsable (ex. : ne paye pas ses dettes)	71.3	69.7	70.8	.02
Impulsif	64.4	63.6	64.2	.01
Violent	51.7	60.6	54.2	.08
Possède une arme	32.2	54.5	38.3	.21*
Style de vie sexuel				
Expérience homosexuelle	13.8	24.2	16.7	.13
Besoin excessive de sexualité	36.8	51.5	40.8	.14
Comportements sexuels sadiques	12.8	33.3	18.5	.24**
Consommation de pornographie déviante	27.9	30.3	28.6	.02
Consommation de prostitué	43.0	60.6	47.9	.16†
Infidélité	40.0	54.5	44.1	.13
Sexualité en groupe	14.1	36.4	20.3	.25**

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01.

Tableau 2. Statistiques Descriptives – Style de Vie Général et Sexuel des MSNS et MSS

déviante et 20.3 pour cent ont déjà eu des activités sexuelles impliquant plus de deux personnes

Nos résultats mettent en évidence que les MSS ont un style de vie qui diffère de celui des MSNS. Ainsi, il est plus probable que les MSS soient considérés comme étant des manipulateurs ($\phi = .20, p = .027$), possédant une arme ($\phi = .21, p = .024$), exhibant des comportements sexuels sadiques dans leur vie intime ($\phi = .24, p = .010$), ayant recours aux services d'une prostitué ($\phi = .16, p = .086$), et d'avoir eu une expérience sexuelle en groupe ($\phi = .25, p = .007$). D'autre part, il est plus probable que les MSNS soient décrits comme étant des alcooliques ($\phi = .18, p = .051$).

Le tableau 3 présente les statistiques descriptives des comportements criminels officiels et non-officiels des meurtriers sexuels. Premièrement, il est rare que les meurtriers sexuels ne présentent aucun antécédents criminels (7.6 %). De plus, 52.1 pour cent d'entre eux ont déjà été incarcérés. Deuxièmement, 47.9 pour cent des individus de notre échantillon a déjà commis des faits de violence conjugale, lesquels peuvent prendre la forme d'intimidation (78.8 %), d'insultes (72.7 %), de coups (72.7 %), de destructions de bien (69.7 %), de tirages de cheveux (62.1 %), de menaces de mort (57.6 %), d'étranglements (50 %), et de viols (50 %). Troisièmement, la violence sexuelle est une

composante importante de la criminalité des meurtriers sexuels étant donné que 58.8 pour cent d'entre eux ont commis une agression sexuelle extrafamiliale. Quatrièmement, la criminalité des meurtriers sexuels semble être versatile, incluant de la violence non-sexuelle – avec arme (36.1 %) ou sans arme (68.1 %). Cinquièmement, les meurtriers sexuels ont aussi déjà commis des crimes non-violents : vol (64.7 %), vandalisme (52.9 %), cambriolage (42.9 %), vol de voiture (29.4 %), fraude (26.1 %), possession d'arme (22.7 %), et trafic de drogue (10.1 %).

Nos résultats mettent en évidence que les MSS recourent davantage à l'étranglement que les MSNS dans le contexte de violence conjugale ($\phi = .17$,

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	Phi
Aucun	7.0	9.1	7.6	.04
Violence conjugale	47.7	48.5	47.9	.01
Étranglement	42.6	68.4	50.0	.17†
Coups	72.3	73.7	72.7	.01
Tirage de cheveux	59.6	68.4	62.1	.06
Insultes	72.3	73.7	72.7	.01
Menace de mort	57.4	57.9	57.6	.00
Destruction de biens	76.6	52.6	69.7	.18†
Intimidation	80.9	73.7	78.8	.06
Viol	44.7	63.2	50.0	.12
Violence sexuelle				
Agression sexuelle (excluant le viol conjugal)	57.0	63.6	58.8	.06
A commis un viol conjugal et une agression sexuelle extrafamiliale	15.1	30.3	19.3	.17†
Violence non-sexuelle, moyenne (étendue, é.t.)	1.74 (0-5, 1.3)	2.70 (0-7, 2.1)	2.01 (0-7, 1.7)	.19*
Violence non-sexuelle avec arme	31.4	48.5	36.1	.16†
Violence non-sexuelle sans arme	67.4	69.7	68.1	.02
Braquage	7.0	3.0	5.9	.07
Menace de mort	38.4	54.5	42.9	.15
Incendie criminel	10.5	24.2	14.3	.18†
Cruauté envers les animaux	14.9	12.1	14.2	.04
Enlèvement	4.6	18.2	8.3	.22*
Séquestration	3.4	9.1	5.0	.12
Homicide ou tentative d'homicide	3.5	33.3	11.8	.41***
Non-sexuel non-violent, moyenne (étendue, é.t.)	2.60 (0-9, 2.2)	3.10 (0-8, 2.3)	2.70 (0-9, 2.3)	.11
Trafic de drogue	10.5	9.1	10.1	.02
Fraude, vol d'identité	20.9	39.4	26.1	.19*
Vandalisme	53.5	51.5	52.9	.02
Vol	65.1	63.6	64.7	.02
Vol d'automobile	29.1	30.3	29.4	.01
Cambriolage	39.5	51.5	42.9	.11
Possession d'arme	15.1	42.4	22.7	.30***
Rébellion contre la police	13.8	18.2	15.0	.06
A déjà été incarcéré	51.2	54.5	52.1	.03

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01. ***p < .001.

Tableau 3. Statistiques Descriptives – Comportements Criminels Officiels et Non-Officiels des MSNS et MSS

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	Phi
Les femmes sont dangereuses	33.3	45.5	36.7	.11
Les femmes ne sont pas dignes de confiance	44.8	42.4	44.2	.02
Les femmes méritent d'être punies	25.3	30.3	26.7	.05
Les femmes sont des objets sexuels	36.8	63.6	44.2	.24**
Les femmes sont provocantes	46.0	54.5	48.3	.08
Le monde est dangereux	50.6	54.5	51.7	.04
La libido des hommes des incontrôlable	59.8	78.8	65.0	.18*

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01.

Tableau 4. Statistiques Descriptives – Cognitions des MSNS et MSS

$p = .057$), tandis que ces derniers recourent davantage à la destruction de biens. De manière générale, les MSS ont plus de probabilités d'avoir déjà commis un crime dans le passé : violence sexuelle (viol conjugal et agression sexuelle extrafamiliale combinées) ($\phi = .17, p = .060$), violence non-sexuelle (violence avec arme, $\phi = .16, p = .082$; incendie criminelle, $\phi = .18, p < .055$; enlèvement, $\phi = .22, p = .016$; homicide ou tentative d'homicide, $\phi = .41, p = .000$) et crime non-sexuel et non-violent (fraude, $\phi = .19, p = .040$; possession d'arme, $\phi = .30, p = .001$). Finalement, les MSS ont commis un nombre plus élevé de violence non-sexuelle que les MSNS ($d = .19, p = .037$).

Le tableau 4 présente les statistiques descriptives concernant les cognitions des meurtriers sexuels. Les meurtriers sexuels entretiennent plusieurs distorsions cognitives, principalement envers les femmes. Les meurtriers sexuels sont convaincus que les femmes sont dangereuses (36.7 %), qu'elles ne sont pas dignes de confiance (44.4 %), qu'elles sont des objets sexuels (44.2 %), qu'elles sont provocatives (48.3 %), et qu'elles devraient être punies (26.7 %). De plus, plus de la moitié d'entre eux sont convaincus de vivre dans un monde dangereux (51.7 %) et que leurs désirs sexuels sont incontrôlables (65.0 %).

En termes de comparaison de groupes, il est plus probable que les MSS perçoivent les femmes comme étant des objets sexuels ($\phi = .24, p = .008$) et qu'ils estiment que leurs désirs sexuels soient incontrôlables ($\phi = .18, p = .051$).

Le tableau 5 présente les statistiques descriptives des événements de vie stressant s'étant déroulés dans l'année qui a précédé l'homicide commis par les meurtriers sexuels. La majorité d'entre eux ont rencontré des difficultés professionnelles/financières (70.8 %), ont eu le sentiment d'être rejetés ou d'être seuls (80.8 %), ont eu une faible estime d'eux-mêmes (61.7 %), ou ont développé des fantasmes sexuelles déviantes (69.2 %). Près de la moitié des meurtriers sexuels se sont plaint d'une absence de sexualité dans l'année qui a précédé l'homicide (55.8 %) ou ont signalé des problèmes conjugaux (47.5 %), légaux (49.2 %) ou familiaux (40.0 %).

Nos résultats mettent en évidence qu'il est plus probable que les MSS aient rencontré des difficultés relatives à leur hypersexualité ($\phi = .17, p = .068$), à la présence de fantasmes sexuelles déviantes ($\phi = .33, p = .000$) ainsi qu'à l'insatisfaction de la fréquence de leurs rapports sexuels ($\phi = .25, p = .017$).

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	Phi
Difficultés conjugales	47.1	48.5	47.5	.01
Difficultés familiales	37.9	45.5	40.0	.07
Difficultés financières, professionnelles	67.8	78.8	70.8	.11
Difficultés légales	44.8	60.6	49.2	.14
Insatisfaction – Fréquence sexualité	2.3	15.2	5.8	.25*
Absence de sexualité	55.2	57.6	55.8	.02
Hypersexualité	39.1	57.6	44.2	.17†
Rejet, solitude	82.8	75.8	80.8	.08
Faible estime de soi	63.2	57.6	61.7	.05
Fantaisies sexuelles déviantes	59.8	93.9	69.2	.33***

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01. ***p < .001.

Tableau 5. Statistiques Descriptives – Événements de Vie Stressant (un an avant le crime) des MSNS et MSS

Le tableau 6 présente les statistiques descriptives des motivations des meurtriers sexuels pour la commission de l'homicide. Les résultats suggèrent que les meurtriers sexuels aient été motivé par la nécessité d'obtenir une gratification sexuelle (86.7 %). Près d'un tiers des meurtriers sexuels ont déclaré avoir été en colère avant l'homicide (34.2 %), motivés par un besoin sadique (30.0 %) ou par le besoin de tuer quelqu'un (30.8 %). D'autre part, 43.3 pour cent ont déclaré avoir été motivés par des fantaisies sexuelles de viol ou de coercition.

Nos résultats mettent en évidence qu'il est plus probable que les MSS soient motivés par le besoin d'obtenir une gratification sexuelle ($\phi = .19$, $p = .039$), de réaliser une fantaisie de viol/de coercition ($\phi = .29$, $p = .001$), de réaliser une fantaisie sadique ($\phi = .45$, $p < .000$), ou une fantaisie d'homicide ($\phi = .52$, $p = .000$) que les MSNS.

	MSNS (N = 87)	MSS (N = 33)	Total (N = 120)	Phi
Colère, vengeance	29.9	45.5	34.2	.15
Gratification sexuelle	82.8	97.0	86.7	.19†
Fantaisies déviantes – pédophilie et hétérophilie	21.8	24.2	22.5	.03
Fantaisies déviantes – viol, coercition	34.5	66.7	43.3	.29***
Fantaisies déviantes – sadisme sexuel	17.2	63.6	30.0	.45***
Fantaisies déviantes – homicide	16.1	69.7	30.8	.52***

Note. MSNS = meurtrier sexuel non-sériel; MSS = meurtrier sexuel en série.

†p < .10. *p < .05. **p < .01. ***p < .001.

Tableau 6. Statistiques Descriptives – Les Motivations des MSNS et MSS

6.7. Interprétation des résultats

Des études antérieures ont dressé le profil psychosocial des individus ayant commis un homicide sexuel et ont décrit le contexte de vie dans lequel ils se trouvaient avant de passer à l'acte (Brittain, 1970 ; James & Proulx, 2014 ;

Ressler et al., 1988). Cependant, la plupart de ces descriptions ont été réalisées à partir d'observations cliniques ou de petits échantillons non-représentatifs de meurtriers sexuels (les sadiques, les sériels). En conséquence, une description empirique de leur profil psychosociale est nécessaire, et cela, en prenant en considération l'hétérogénéité de cette catégorie d'individus. Les résultats de la présente étude indiquent que les individus ayant commis un homicide sexuel sont des individus marginalisés insatisfaits de leur vie et dont le crime est précipité par un événement les ayant stressé. D'autre part, les résultats des analyses comparatives mettent en évidence qu'il existe plus de similarités que de différences entre les deux groupes d'individus ayant commis un homicide sexuel (meurtriers sexuels non-sériels, MSNS ; meurtriers sexuels en série, MSS). Toutefois, certaines différences, notamment la motivation de réaliser une fantaisie sadique ou d'homicide, semblent être des caractéristiques distinctives et peuvent en partie expliquer pourquoi certains de ces individus commettront une série d'homicides sexuels.

7. Caractéristiques psychosociales et contexte de vie commun à l'ensemble des individus ayant commis un homicide sexuel

Les résultats de notre étude indiquent que les individus ayant commis un homicide sexuel sont en difficulté socioprofessionnelle. Ce sont des individus marginalisés, ayant des problèmes de consommation d'alcool, insouciants des conséquences que peuvent avoir leurs comportements sur la sécurité des autres. Ils ont la conviction de vivre dans un monde dans lequel dominent les lois du « chacun pour soi » et du « plus fort » et dans lequel leur excitation sexuelle est difficile à contrôler. Leurs cognitions et leurs traits de personnalités impulsifs, hostiles et agressifs, peuvent expliquer pourquoi ces individus ne respectent pas les Lois et pourquoi leur trajectoire de vie soit composée de comportements criminels polymorphes (ex. : agression sexuelle, violence, vandalisme) et de périodes d'incarcération.

Au-delà de la façon dont ils perçoivent leur environnement, ces individus portent un jugement négatif sur eux-mêmes (potentialités, compétences, accomplissements) et se perçoivent comme étant victime de discrimination de la part d'autrui (rejetés, isolés). Dans ce contexte de vie, ils peuvent en arriver à la conclusion qu'ils ne sont pas en capacité de satisfaire leurs besoins primaires (ex. : sexualité, se nourrir, avoir du support social) et qu'ils sont considérés de manière injuste par les autres. En conséquence, ils développent, ou surinvestissent, un monde de fantaisies sexuelles déviantes afin de gérer leurs émotions négatives. Finalement, lorsque ces individus vivent des tensions aiguës qui exacerbent leurs sentiments d'échec ou de perte de contrôle (ex. : difficultés financières/professionnelles), ils commettent un homicide sexuel, lequel est généralement motivé par la nécessité de combler un besoin (une gratification sexuelle) sur lequel ils ont peu de contrôle dans la vie de tous les jours (absence de rapport sexuel).

Les éléments du profil psychosocial que nous avons identifié chez ces individus à l'âge adulte sont en continuités avec les étapes clés du *Motivational Model* proposées par le FBI (Ressler et al., 1988). Toutefois, plutôt que de mettre l'emphase sur des facteurs distaux en lien avec l'environnement social chaotique de l'individu, nous mettons l'emphase sur les effets indésirables (ex. : émotions et cognitions négatives) qui peuvent être associés au processus de marginalisation de ces individus. Une telle situation d'exclusion constitue un facteur proximal qui peut générer le sentiment de vivre une vie insatisfaisante et de ne plus rien avoir à perdre. Associée à de possible traits de personnalité caractérisés par le détachement émotionnel (ex. : sadisme sexuel, psychopathie), ce sentiment d'insatisfaction pourrait alors se manifester sous la forme de comportements extrêmement violents ayant pour objectif de se venger ou de compenser par l'actualisation d'une fantaisie déviant (James & Proulx, 2016).

8. Spécificités du profil psychosocial et du contexte de vie des meurtriers sexuels en série et des meurtriers sexuels non-sériels

Lorsque nous comparons nos deux groupes d'individus (MSS vs. MSNS) différents profils psychosociaux émergent.

Le groupe des MSS est en grande partie composé de jeunes caucasiens âgés dans la vingtaine d'années, sans-emploi, vivant avec une partenaire. De l'autre côté, le groupe des MSNS est aussi composé de nombreux individus sans activité professionnelle mais leur statut socioprofessionnel diffère des MSS ; en effet, ils sont plus âgés, dans la trentaine d'années, vivent seuls et représentent davantage les minorités visibles que les MSS. Lorsque l'inactivité professionnelle ou le fait de vivre seul sont présents à une période de la vie qui ne correspond pas aux normes de la communauté, les individus peuvent alors faire l'objet de stigmatisations et être étiquetés comme étant dysfonctionnels ou « douteux ». En plus d'être potentiellement l'objet d'une attention accrue du voisinage, les MSNS sont davantage susceptibles de faire l'objet de suspicions de la part de la police en raison de leur ethnicité. En effet, de nombreuses études, rapports et sondages de victimisation mettent en évidence que les minorités visibles font l'objet d'une surveillance accentuée des policiers (voir Wortley & Tanner, 2004). Dans ce contexte, il est possible que les MSNS soient plus susceptibles que les MSS d'être rapidement détectés par la police lorsqu'ils commettent un acte criminel, réduisant ainsi leurs opportunités de commettre un second homicide (James & Beauregard, 2018).

La façon dont les MSS se comportent dans la communauté peut aussi expliquer leur capacité à éviter leur détection par la police. En effet, les MSS sont perçus par leur entourage comme étant des manipulateurs utilisant autrui pour en tirer un bénéfice mais aussi comme étant capables de se présenter d'une manière positive à autrui. En se comportant ainsi, les MSS peu-

vent réduire leurs probabilités d'être soupçonnés par leur voisinage et la police. À contrario, les MSNS sont décrits comme étant des individus dysfonctionnels ayant des problèmes chroniques de consommation d'alcool et qui peuvent exhiber des problèmes de comportements associés à ce trouble psychologique (ex. : antisocialité, criminalité, violence). En conséquence, il semblerait qu'en plus d'être identifiés par le voisinage comme étant dysfonctionnels, les MSNS sont plus susceptibles de commettre un crime impulsif durant lequel ils négligeront de prendre des précautions afin de ne pas laisser de traces pouvant les incriminer. D'autre part, en continuité des études antérieures (Langevin, James, & Proulx, 2018), il est intéressant de noter que les MSS sont décrits comme étant des individus possédant une arme et ayant un style de vie sexuel caractérisé par la sexualité coercitive et impersonnelle. Une telle description devrait éveiller les suspicions des policiers. Cependant, ces informations ne sont généralement connues que de leur partenaire ou ex-partenaires, lesquelles n'établissent pas nécessairement de liens entre la médiatisation d'un homicide et les comportements de leur partenaire dans la vie quotidienne. Ainsi, il est possible que l'absence de signalement à la police puisse expliquer pourquoi certains MSS seront plus ou moins tardivement détectés et pourquoi ils auront l'opportunité de commettre une série d'homicides plus ou moins longue (James & Beauregard, 2018 ; Reale & Beauregard, 2018).

Les MSS semblent être des criminels violents plus actifs que les MSNS, que cela soit dans le contexte conjugal (étranglement) ou extrafamilial (ex. : violence armée). Ces comportements devraient accroître leurs probabilités d'être détectés par la police. Cependant, la comparaison des données non-officielles et des condamnations permet de mettre en évidence que les MSS sont moins fréquemment appréhendés par la police que les MSNS, ce qui suggère qu'ils possèdent de meilleures habilités criminelles. Par exemple, tandis que les données non-officielles et officielles combinées permettent d'identifier qu'un tiers des MSS ont commis ou tenté de commettre un homicide, seul trois pour cent d'entre eux ont été condamnés pour de tels actes.

La sérialité des MSS ne semble pas uniquement être influencée par leur habilité à éviter la détection du voisinage et de la police. En effet, des contraintes internes semblent aussi avoir une influence sur la façon dont ils vont se comporter et gérer leurs émotions négatives au quotidien (James & Proulx, 2016). Les MSS perçoivent les femmes comme étant des objets en état constant de réceptivité sexuelle et leur propre libido comme étant fondamentalement incontrôlable. Une telle combinaison de cognitions laisse entrevoir leur propension à rechercher des contacts sexuels avec les femmes, que celles-ci soient consentantes ou non, ainsi que celle à commettre des agressions sexuelles en série. Nos résultats sont en continuité de ceux de Beech et ses collaborateurs (Beech et al., 2005), lesquelles ont identifié deux principaux groupes de meurtriers sexuels en fonction de leurs cognitions : le *group 1* caractérisé par les cognitions *le monde est dangereux* et *la libido des hommes est incontrôlable* ; et le *group 2* caractérisé par *la libido des*

hommes est incontrôlable. Les MSS et le *group 1*, d'une part, ainsi que les MSNS et le *group 2*, d'autre part, présentent un haut degré de concordance. Toutefois, en complément de leur étude, nos résultats mettent en évidence que le détachement émotionnel des MSS à l'égard des femmes prend aussi racine dans des schémas cognitifs latents (Ward, 2000).

Les homicides commis par les MSS sont précipités par des tensions, lesquelles sont principalement de nature sexuelle (ex. : hypersexualité, fantasmes sexuelles déviantes). Étant donné que leurs besoins sexuels sont fréquents, intenses, envahissants et déviantes, les MSS ont une plus grande probabilité de ressentir des émotions négatives en conséquence de besoins non-comblés. Ainsi, l'homicide sexuel peut constituer une stratégie de coping inadéquate, laquelle est susceptible d'être réutilisée lors de chaque événement de vie les ayant stressés (James & Proulx, 2014 ; Ressler et al., 1988). En conséquence, il n'est pas surprenant que nos résultats les plus robustes concernent les motivations qui les conduisent commettre un homicide sexuel. En effet, MSS et MSNS sont motivés par le désir d'obtenir une gratification sexuelle. Toutefois, les MSS commettent ces crimes dans le but de réaliser des fantasmes déviantes extrêmement violentes, soit des fantasmes de viol mais surtout des fantasmes sadiques et des fantasmes d'homicides. Plusieurs études suggèrent que de telles fantasmes peuvent constituer de puissantes contraintes internes façonnant leur *modus operandi* (ex. : Hazelwood & Warren, 1995 ; James & Proulx, 2016 ; MacCulloch, Snowden, Wood, & Mills, 1983 ; Prentky et al., 1989). Ainsi, ces individus auront tendance à rigoureusement planifier leurs crimes, ce qui leur permet de reproduire le contenu de leurs fantasmes durant le crime ainsi que d'augmenter leurs probabilités d'éviter la détection par la police. Étant donné que leurs crimes ne sont jamais la reproduction parfaite de leurs fantasmes, ils obtiennent une satisfaction ponctuelle et partielle de leurs besoins sexuels déviantes et auront tendance à commettre un autre homicide sexuel afin de tenter d'obtenir une adéquation parfaite (James & Proulx, 2016).

9. Concordance du profil psychosocial des MSS et MSNS avec ceux des études antérieures

Le profil psychosocial des MSS est celui qui présente le plus de concordances avec le profil des meurtriers sexuels sadiques identifié par Brittain (1970). Ils sont solitaires, réservés, isolés, ayant une faible estime d'eux-mêmes, sont peu performant professionnellement mais ont paradoxalement des capacités cognitives qui leur permet de commettre des crimes qui feront l'objet d'une attention particulière (médiatisation, enquête policière approfondie), et cela, en limitant efficacement leurs probabilités d'éveiller les soupçons du voisinage et de la police. De telles capacités cognitives suggèrent un excellent fonctionnement de leur cortex préfrontal (Raine, 2013), ce qui peut expliquer pourquoi Brittain décrit ses individus comme étant d'intel-

ligence supérieure et que leur entourage, dans notre étude, les perçoivent comme étant des manipulateurs. Cependant, à la différence du profil décrit par Brittain, les MSS ont des antécédents judiciaires et leur potentialité violente ne passe pas inaperçu auprès de tous ; en effet, leurs partenaires sont exposés à leurs violences et reconnaissent généralement un potentiel d'individu dangereux chez leur conjoint. Les MSS sont des sadiques pour qui la sexualité occupe une place centrale dans leur vie de tous les jours.

La comparaison de nos profils psychosociaux avec ceux décrit par le FBI (*organized and disorganized*) (Ressler et al., 1988) est limitée en raison du petit nombre de caractéristiques de style de vie inclut dans leur étude. Néanmoins, les MSS et les *organized* ainsi que les MSNS et les *disorganized* ont de nombreux points communs. L'*organized* est décrit comme étant d'une intelligence moyenne ou supérieure, vivant avec une partenaire, et dont l'homicide, rigoureusement planifié, est précipité par des événements de vie stressant. À la différence du profil que nous avons identifié et de celui identifié par Brittain (réservés, solitaires et isolés), les *organized* sont décrit comme étant adaptés socialement. Cette divergence entre les profils peut être la conséquence de leur propension à manipuler leurs interlocuteurs. Ainsi la description qui est fait de ces individus (bien adapté socialement, gentils, serviables et polis, ou isolés socialement, étranges, incommodants et inquiétants) est relative aux habilités de leurs interlocuteurs à distinguer ce qui correspond à leurs traits de personnalité de ce qui est du masque social qu'ils tendent à exposer. De l'autre côté, les MSNS et les *disorganized* sont relativement similaires : des marginaux impulsifs, sans-emploi, vivant seuls et socialement inadéquates. Il est toutefois intéressant de noter que, contrairement aux MSNS, les homicides sexuels commis par les *disorganized* ne seraient que minimalement précipités par un événement les ayant stressé, suggérant chez ces derniers l'existence d'une pathologie mentale (ex. : psychose paranoïaque) dans le processus menant à la commission de l'homicide sexuel.

Finalement, les profils psychosociaux des MSS et des MSNS de la présente étude concordent et complètent ceux mis en évidence dans les recensions systématiques de James et Proulx (2014, 2016). En effet, les MSS sont des individus qui recourt à la sexualité déviante, notamment le sadisme sexuel et les fantaisies déviantes, afin de combler les déficits de leurs vies émotionnelle, relationnelle, et sexuelle. De plus, la présente étude permet notamment de mettre en évidence que les MSS sont des individus manipulateurs capables d'éviter la détection de la police lorsqu'ils commettent des crimes, qu'ils considèrent les femmes comme étant des objets sexuels, et que leurs fantaisies ne consistent pas seulement à violer et à torturer des femmes mais aussi à les tuer. D'autre part, les MSNS sont des individus marginaux, impulsifs et antisociaux commettant principalement des actes criminels faisant référence à la petite délinquance (ex. : vol d'automobile, cambriolage). La principale distinction entre le profil des MSNS de la présente étude et de celui décrit par James et Proulx concerne la motivation du comportement criminel. En effet,

les recensions systématiques mettent en évidence que le crime commis par les MSNS est motivé par une intense colère, un facteur qui ne prédomine pas dans le profil des MSNS de la présente étude. Une telle divergence entre les profils peut être la conséquence de spécificités culturelles entre les individus ayant commis un homicide sexuel en Amérique du Nord, lesquels représentent une grande proportion des participants inclus dans les recensions systématiques, et ceux l'ayant commis en France (James, Proulx, & Lussier, 2018).

10. Les homicides sexuels à la lumière des théories psychologiques de l'agression sexuelle

Le cadre théorique développé par Ward et ses collaborateurs afin de comprendre les mécanismes qui ont conduit certains individus à commettre une agression sexuelle s'applique bien aux individus ayant commis un homicide sexuel. En effet, la vie de ces individus, qu'ils aient tué une ou plusieurs personnes, est caractérisée par de nombreux déficits classiquement associés à ce que la communauté identifie comme étant des marqueurs d'une vie insatisfaisante tel que le manque de compétence professionnelle, le manque de paix intérieure et le manque de support social. Nos résultats suggèrent que ces déficits pourraient aussi favoriser l'émergence de facteurs de risque potentiellement associés à la commission d'un homicide sexuel (ex. : détachement émotionnel, fantasmes sexuelles sadiques et d'homicides). D'autre part, il est intéressant de noter que l'accumulation de besoins primaires susceptibles de ne pas être comblés pourrait constituer un facteur aggravant de l'homicide sexuel dans la mesure où les MSS semblent cumuler plus de facteurs que les MSNS. Finalement, l'insatisfaction des MSNS à l'égard de leur vie peut être associée à des phénomènes sociaux (ex. : stigmatisation, profilage racial) et accentuer leurs perceptions de discrimination et d'injustice sociale.

11. Les homicides sexuels à la lumière des théories criminologiques

Les individus ayant commis un homicide sexuel sont principalement des criminels dont les caractéristiques ne diffèrent pas de celles des criminels classiquement dépeint en criminologie, soit des impulsifs insatisfaits pour qui les comportements criminels semblent la meilleure option afin d'atteindre leurs objectifs à moindre coût. En conséquence, il n'est pas surprenant que la *General Strain Theory* permette de clarifier l'influence que peut exercer le contexte de vie des individus sur la décision de commettre un homicide sexuel. Les participants de notre étude déclarent avoir ressentis des tensions avant de commettre leur crime, lesquelles sont principalement liées à leur incapacité à atteindre des objectifs valorisés socialement (ex. : argent, statut social) et la perte de stimuli valorisés socialement (ex. : rupture conjugale, perte d'emploi). L'homicide sexuel correspond alors à un comportement

indésirable qui a pour fonction principale de gérer les émotions négatives. En cela, il est intéressant de noter que les propositions de Ward et ses collaborateurs ne constituent pas un cadre théorique alternatif à la compréhension du phénomène criminel mais plutôt à un module complémentaire qui permet de combler un vide dans les théories criminologiques. Notre étude souligne que la *General Strain Theory*, et dans une moindre mesure the *Label Theory* (discrimination) et the *Social Bond Theory* (isolement social et marginalisation), s'appliquent à l'étude du phénomène des homicides sexuels. Cette position épistémologique s'inscrit en continuité de précédentes études réalisées sur les homicides sexuels, lesquelles mettent en évidence que les théories criminologiques—*the Social Learning Theory* (Chan, Heide, & Beauregard, 2011), *the Social Control Theory* (DeLisi & Wright, 2014), *the Routine Activities Theories* (Chan, Heide, & Beauregard ; James & Proulx, 2016), *the Rational Choice Theory* (James & Proulx, 2016), *the Script Theory* (James & Proulx, 2016)—sont adaptées à la compréhension de phénomènes criminels extrêmement violents.

12. Conclusion

Cette étude contribue à améliorer notre connaissance des caractéristiques psychosociales et du contexte de vie qui peuvent mener un individu à commettre une série d'homicides sexuels. Néanmoins, celle-ci a plusieurs limites. Premièrement, par la nature de notre échantillon, cette étude est limitée aux individus ayant été appréhendés et ses résultats ne sont peut-être pas représentative de tous les individus ayant commis un homicide sexuel (voir Balemba et al., 2014). Deuxièmement, la formation des groupes, laquelle repose sur le nombre de victime par individu, repose sur deux biais : le groupe des MSNS peut inclure des MSS que la police n'est pas parvenue à identifier comme tel en raison de victimes non-découvertes ; le groupe des MSNS peut inclure des MSS potentiels qui, en raison de leur arrestation, n'ont pas eu l'opportunité de tuer d'autres victimes. Finalement, certaines interprétations de nos résultats reposent sur le postulat selon lequel les sources d'insatisfaction des participants de la présente étude sont identiques à celles de la population générale.

Afin de fournir un portrait plus complet des MSS et des MSNS et des facteurs pouvant influencer la commission d'une série d'homicides, les futures études devraient clarifier les caractéristiques de leur profil psychopathologique (sadisme sexuel, psychopathie) et évaluer la façon dont leurs spécificités psychosociales peuvent façonner leur modus operandi. D'autre part, comprendre ce qui favorise l'émergence de fantasmes sadiques et d'homicides semble constituer une étape clé dans la prévention des homicides sexuels. Ainsi, davantage d'études empiriques sur les caractéristiques développementales des meurtriers sexuels est requis (voir Beauregard & DeLisi, 2018 ; DeLisi & Beauregard, 2018 ; James, Lussier, & Proulx, 2018).

L'homicide sexuel est un phénomène rare difficilement prévisible. Toutefois, il est rare que les individus qui les commettent n'aient pas exhibés de signaux avant-coureurs inquiétants (ex. : violence armée, enlèvement, menace de mort, violence avec strangulation, agression sexuelle). Notre étude suggère qu'une meilleure sensibilisation de la population au profil psychosocial de ces individus, notamment auprès des femmes victimes de violences conjugales, peut constituer un angle de prévention intéressant pour lutter contre ce phénomène.

Bibliographie

- Agnew, R. (1992). Foundation for a general strain theory of crime and delinquency. *Criminology*, 30(1), 47-88.
- Agnew, R. (2001). Building on the foundation of general strain theory : Specifying the types of strain most likely to lead to crime and delinquency. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38(4), 319-361.
- Agnew, R. (2006). General Strain Theory : Current status and directions for further research. In F. T. Cullen, J. Wright, & K. Blevins (Eds), *Advances in Criminological Theory : Vol. 15. Taking stock : The status of criminological theory* (pp. 101-123). Piscataway, NJ, United States : Transaction Publishers.
- Balemba, S., Bearegard, E., & Martineau, M. (2014). Getting away with murder : A thematic approach to solved and unsolved sexual homicides using crime scene factors. *Police Practice and Research*, 15(3), 221-233.
- Bearegard, E., & DeLisi, M. (2018). Stepping stones to sexual murder : the role of developmental factors in the etiology of sexual homicide. *Journal of Criminal Psychology*, 8(3), 199-214.
- Bearegard, E., DeLisi, M., & Hewitt, A. (2017). Sexual murderers : Sex offender, murderer, or both ? *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1079063217711446.
- Bearegard, E., & Proulx, J. (2002). Profiles in the offending process of nonserial sexual murderers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 46(4), 386-399.
- Beech, A. R., Fisher, D., & Ward, T. (2005). Sexual murderers' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(11), 1366-1389.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique social du jugement*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Paris, France : Seuil.
- Brittain, R. P. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science, and the Law*, 10(4), 198-207.
- Burgess, A. W., Hartman, C. R., Ressler, R. K., Douglas, J. E., & McCormack, A. (1986). Sexual homicide a motivational model. *Journal of Interpersonal Violence*, 1(3), 251-272.
- Chan, H. C. O., Heide, K. M., & Bearegard, E. (2011). What propels sexual murderers : A proposed integrated theory of social learning and routine activities theories. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 55(2), 228-250.
- DeLisi, M., & Bearegard, E. (2018). Adverse Childhood Experiences and Criminal Extremity : New Evidence for Sexual Homicide. *Journal of Forensic Sciences*, 63(2), 484-489.
- DeLisi, M., & Wright, J. P. (2014). Social control theory of sexual homicide offending. In G. Bruinsma & D. Weisburd (Eds.), *Encyclopedia of criminology and criminal justice* (pp. 4916-4922). New York, NY : Springer.
- Federal Bureau of Investigation (2008). *Serial murder : Multi-disciplinary perspectives for investigators*. Washington, DC : Behavioral Analysis Unit, National Center for the Analysis of Violent Crime, US Department of Justice.
- Grubin, D. (1994). Sexual murder. *The British Journal of Psychiatry*, 165(5), 624-629.
- Hazelwood, R. R., & Warren, J. I. (1995). The serial rapist. In R. Hazelwood & A. Burgess (Eds.), *Practical aspects of rape investigation* (pp. 337-359). Boca Raton, FL : crc Press.

- Healey, J., & Beauregard, E. (2015). The impact of persistent deviant sexual interests and persistent low self-esteem on sexual homicide. *Criminal Justice and Behavior*, 42(12), 1225-1242.
- Heimer, K., & Coster, S. D. (1999). The gendering of violent delinquency. *Criminology*, 37(2), 277-318.
- Higgs, T., & Stefanska, E. (2018). Psychological and criminological factors in diverse types of sexual murderers. In Proulx, J., Beauregard, E., Carter, A. J., Mokros, A., Darjee, R., & James, J. (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 92-103). Abingdon, UK : Routledge.
- James, J., & Beauregard, E. (2018). Murderer vs investigator : Factors influencing the resolution of sexual homicide cases. *Police Practice and Research*.
- James, J., Lussier, P. & Proulx., J. (2018). Serial and non-serial sexual murderers : An exploratory study of developmental antecedents. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, D. Rajan, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 70-91). Abingdon, UK States : Routledge.
- James, J., & Proulx, J. (2014). A psychological and developmental profile of sexual murderers : A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 19(5), 592-607.
- James, J., & Proulx, J. (2015). SMMI : Sexual murderers multidimensional inventory. Unpublished instrument.
- James, J., & Proulx, J. (2016). The modus operandi of serial and nonserial sexual murderers : A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 200-218.
- James, J., Proulx., J., & Lussier, P. (2018). A cross-national study of sexual murderers in France and Canada. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, D. Rajan, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 171-195). Abingdon, UK States : Routledge.
- Joyal, C., & Morais, H. B. (2018). Neuropsychological and neurological assessments of sexual homicide offenders : Their current and potential functions in the prosecution, detention, therapeutic progression, and release of individual cases. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, D. Rajan, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 402-418). Abingdon, UK States : Routledge.
- Krafft-Ebing, R. V. (1965). *Psychopathia sexualis*. Philadelphia, PA : Davis (Original work published 1886).
- Langevin, S., James, J., Proulx., J., & Vuidard, E. (2018). Sexual murderers' sexual lifestyle : An internal constraint to modus operandi ?. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, D. Rajan, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 49-69). Abingdon, UK States : Routledge.
- Langevin, S., Proulx, J., & Lacourse, E. (2018). Sexual aggressors against women's sexual lives : A latent class analysis. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62(6), 1430-1451.
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J., & Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *The British Journal of Psychiatry*, 143(1), 20-29.
- Matza, D. (1964). *Delinquency and drift*. New York : John Wiley and Sons Inc.
- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological Review*, 3(5), 672-682.
- Merton, R. K. (1957). *Social theory and social structure*. New York : Free Press.
- Messerschmidt, J. W. (1986). *Capitalism, patriarchy, and crime : Toward a socialist feminist criminology*. Totowa, NJ : Rowman & Littlefield.
- Milsom, J., Beech, A. R., & Webster, S. D. (2003). Emotional loneliness in sexual murderers : A qualitative analysis. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 15(4), 285-296.
- Nicole, A., & Proulx, J. (2007). Sexual murderers and sexual aggressors : Developmental paths and criminal history. In J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers : A comparative analysis and new perspectives* (pp. 29-50). Chichester, England : John Wiley and Sons.
- Portney, L. G., & Watkins, M. P. (2000). *Foundations of clinical research : Applications to practice*. Bergen, NJ : Prentice Hall.
- Prentky, R. A., Burgess, A.W., Rokous, F., Lee, A., Hartman, C., Ressler, R., et al. (1989). The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide. *American Journal of Psychiatry*, 146(7), 887-891.

- Proulx, J. (2014). Ward and Hudson's pathways and self-regulation model. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.), *Pathways to sexual aggression* (pp. 26–48). New York, United States : Routledge.
- Proulx, J., Beauregard, E., Cusson, M., & Nicole, A. (Eds.). (2007). *Sexual murderers : A comparative analysis and new perspectives*. Winchester, UK : John Wiley and Sons.
- Raine, A. (2013). *The anatomy of violence : The biological roots of crime*. New York, United States : Pantheon Books.
- Reale, K., & Beauregard, E. (2018). Body recovery after the "First 48" : Implications for sexual homicide investigations. *Homicide Studies*, 1088767918795209.
- Ressler, R. K., Burgess, A.W., & Douglas, J. E. (1988). *Sexual homicide : Patterns and motives*. New York, NY : The Free Press.
- Statistics Canada (October, 2015). Visible minority of person. <http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var.pl?Function=DEC&Id=45152>
- Thornberry, T. P., & Krohn, M. D. (2000). The self-report method for measuring delinquency and crime. *Criminal justice*, 4(1), 33-83.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5(5), 491–507.
- Ward, T., & Gannon, T. A. (2006). Rehabilitation, etiology, and self-regulation : The comprehensive good lives model of treatment for sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 11(1), 77-94.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders : Risk management and good lives. *Professional Psychology : Research and Practice*, 34(4), 353-360.
- Ward, T., Yates, P. M., & Willis, G. M. (2012). The good lives model and the risk need responsivity model : A critical response to Andrews, Bonta, and Wormith (2011). *Criminal Justice and Behavior*, 39(1), 94-110.
- Warren, J. I., Hazelwood, R. R., & Dietz, P. E. (1996). The sexually sadistic serial killer. *Journal of Forensic Sciences*, 41(6), 970–974.
- Wortley, S., & Tanner, J. (2004). Discrimination or "Good" policing ? The racial profiling debate in Canada. *Our Diverse Cities* 1(Spring), 197-200.
-